

Cathy Garcia

Le poulpe
et la pulpe

poésie

Le problème

Les pathologies du genou droit sont-elles
Un signe particulier de poésie ?

Il faut parfois de grandes bourrasques qui nous laissent hébétés, en dehors de nous-mêmes.

Partir. Ne laisser que nos mues quelque part griffonnées, cachées dans une fente, entre les dents d'un voleur d'âmes. Un vendeur de vent et ses hochets de feuilles.

Nous purgeons nos peines de vie et pouvons saisir dans une fraction de temps, de soleil, de silence, quelques visions et parfums fugaces de paradis.

Le chat lèche le pain, le pain lèche le chat.

Inextinguible simplicité des jours. Ne pas casser le rythme.

Je songe aux sources fluides entre le bas et le haut.

Moi entre deux, à laver les rigoles, désencombrer les canaux.

Fièvre blanche. Au centre des pupilles, la veine de nuit.
À la fourche des doigts, mes flocons d'encre bleuissent.

Mise au pas. Marcher tout droit.
Révolution. Tourner en rond.

Attaquer le chat au chalumeau pour qu'il en sorte un chameau.

Jouer avec les mots.
Balles au bond, rebonds.
Au vol et revol vers quoi?

Nous brocantons le futur tandis que décantent les souvenirs dans la cuvette sacrée.
Aujourd'hui je lave mon sang.

Lichens, pulpe et déchirures. Avec les ongles fouir jusqu'à la source, se tailler un chemin dans l'impénétrable. L'énigme.

Trans(e)création

Tant de bouches assoiffées, d'offrandes transparentes à la coupe du monde.

Oublier les mots, manger les mots. Chamade des nerfs.

Neige majuscule.

Césure magique, le geste qui ouvre la mer.

Le corps a soif d'équilibre
Si on lui fait confiance
Il sait trouver la danse

Et il danse.